**La Mission de Bethel au Rwanda : 1907-1916**

*Gerard van ’t Spijker*

*Résumé*: Cet article envisage d’esquisser l’impact des activités des missionnaires luthériens allemands au Rwanda dans la période 1906-1916. Je décris d’abord l’influence des autorités politiques allemandes. Ensuite je dessine les activités de la société missionnaire *Mission de Bethel*. Je présente les conceptions missiologiques qui ont inspiré ces missionnaires. Finalement j’essaie de montrer l’impact des activités allemandes au Rwanda jusqu’à ce jour.

Lors de la Conférence de Berlin 1884-1885, le Rwanda fut attribué à l’Empire allemand, faisant ainsi partie du protectorat de l’Afrique orientale allemande (*Deutsch Ostafrika*). Ce n’est que petit à petit que l’autorité allemande y a été effective. Le premier Européen - le lieutenant Gustav Adolf comte Van Götzen – n’a été reçu par le roi du Rwanda, le Mwami Kigeri IV Rwabugiri, qu’en 1894. Ses observations ont impressionné les Européens, et les Allemands en particulier. La description de la population contient le passage suivant :

« ….une population clairsemée, mais des centaines de milliers de nègres bantu qui disaient appartenir au peuple Wahutu. C’était un peuple soumis, dépendant d’une caste noble étrangère, sémitique ou hamite, dont les ancêtres, venus des régions Galla au sud de l’Abyssinie, avaient soumis toute la région des Grands Lacs. Le pays était divisé en provinces et districts sous la ferme autorité des Watussi. Ceux-ci étaient des géants, de plus de deux mètres, qui faisaient penser à des personnages de contes de fées ou de fables. A leur tête on trouvait un roi…. »[[1]](#footnote-1).

Selon des historiens rwandais actuels, cette présentation a été décisive pour le sort du peuple rwandais à la fin du XXe siècle, parce qu’il contient déjà une vision de la population rwandaise qui aurait amené directement au génocide de 1994.

Les nouvelles des explorateurs du Rwanda ont attiré l’attention des Européens qui voulaient en savoir plus sur ce peuple mystérieux, vierge, qui avait toujours échappé aux influences des cultures européennes ou arabes. Peuple clairement organisé, avec à sa tête un roi, au pouvoir absolu, maître d’une armée bien entraînée.

C’est en mars 1897 que le Major (*Hauptmann*) Hans von Ramsay, accompagné de plus de 200 Askaris et porteurs armés, remet une lettre de protection (*Schutzbrief*) au roi du Rwanda, le Mwami Musinga (ou bien son remplaçant, un pseudo Mwami) et le drapeau allemand, les symboles d’un traité de protection (*Schutzherrschaftvertrag*), formulé en forme de traité d’amitié entre les deux nations. Les Allemands établissent à cette époque deux postes militaires à la frontière de l’Etat du Congo, Shangi et Gisenyi. En 1908, le résident Richard Kandt fonde le centre administratif et commercial à Kigali.

**Les réalisations de la colonie allemande**

La présence politique allemande a duré moins de vingt ans. En 1916 le Rwanda est passé sous autorité belge.

L’impact de la colonisation des Allemands a été modeste. L’idée avait été de laisser intactes les structures administratives du pays, et de ne les changer qu’après quelques décennies, quand une structure coloniale aurait été développée. Pour cette raison, ils ont voulu maintenir le statu quo de l’administration politique rwandaise. Ils respectaient et admiraient l’autorité du Mwami Musinga, et lui ont donné assistance militaire pour mater une révolte au nord du pays.

La population dense ne permettait pas le développement d’une agriculture coloniale, et les Allemands interdisaient l’entrée aux entreprises coloniales. La présence de grandes quantités de vaches a fait développer le commerce de peaux. Pour protéger les caravanes, souvent pillées par la population, les militaires allemands ont souvent tiré, faisant ainsi arbitrairement des victimes parmi la population. Le *Hauptmann* Werner von Grawert (1906-1907) avait comme surnom *tikitiki*, ce qui indique qu’il était vite prêt à tirer. Afin de favoriser le commerce, le Parlement de Berlin (*Reichstag*) a approuvé en 1914 le budget pour une connexion du chemin de fer de la Tanzanie actuelle vers le lac Kivu.

En 1913 le paiement par argent fut introduit, et en 1914 le paiement d’une taxe fut imposé aux habitants des régions touchées par l’influence européenne et par le commerce souvent exercé par des Asiatiques. La taxe à payer en argent allait à la longue créer un sentiment d’indépendance personnelle, ce qui finalement allait saper l’interdépendance par des liens féodaux. A cette époque, l’idée est encore née de faire planter par les paysans locaux du café, du riz, du coton et des arachides[[2]](#footnote-2).

Les Allemands ont entrepris une grande œuvre ethnologique. Le livre de Richard Kandt, *Caput Nili*, *Eine empfindsame Reise zur Quellen des Nils,* publié en 1904, a été célèbre en Allemagne, et avait déjà eu une 4ème édition en 1919[[3]](#footnote-3).

Pour indiquer l’influence réduite de la culture européenne il faut remarquer qu’en 1901 il n’y avait qu’un seul Allemand au Rwanda et en 1913 seulement 96 Européens, missionnaires inclus.

Le développement des idées et plans pour le Rwanda fut interrompu quand, en 1916, les troupes de l’Etat du Congo sont entrées dans le pays et ont pu chasser les militaires sous commandement allemand. A ce moment-là les Allemands, y compris les missionnaires de nationalité allemande, furent chassés ou faits prisonniers de guerre par les troupes alliées. Par le Traité de Versailles en 1919, la Belgique fut mandatée pour développer le Rwanda comme partie du Ruanda-Urundi. Ceci fut confirmé par la Société des Nations en 1921.

**L’œuvre missionnaire de la Mission de Bethel au Rwanda (1907-1916)**

En 1907, les premiers missionnaires protestants sont arrivés au Rwanda[[4]](#footnote-4). Les Pères Blancs du Cardinal Lavigerie les avaient précédés en 1900.

Il est significatif, pour les relations de pouvoir au Rwanda, que les missionnaires de Bethel ont d’abord fait une visite au Résident allemand à Bujumbura, dans le Burundi actuel, pour discuter de leurs projets au Rwanda, et qu’ils sont allés ensuite chez le Mwami Yuhi V Musinga, qui avait son siège à Nyanza, au sud-ouest du Rwanda. C’est le Mwami qui leur a indiqué où ils pouvaient s’installer. Par cette visite ils ont en même temps exprimé leur conviction luthérienne de ce que l’autorité du Mwami venait du Dieu qu’ils voulaient prêcher.

Ce qu’on appelle *Mission de Bethel* a été fondée sous le nom d’*Evangelische Missionsgesellschaft für Deutsch-Ostafrika,* EMDOA (Société missionnaire pour l’Afrique orientale allemande), sous l’instigation du Dr. Carl Peters, un colon nationaliste pur sang. L’EMDOA fut créé avec le double but d’organiser les soins médicaux et la vie religieuse des expatriés allemands, et de développer une œuvre missionnaire pour les Africains du territoire de l’Afrique orientale allemande[[5]](#footnote-5). L’orientation nationaliste dominante des premières années fit place à un esprit pieux et missionnaire sous l’influence du pasteur Friedrich von Bodelschwing, directeur de la société depuis 1890[[6]](#footnote-6). Il était le fondateur des œuvres sociales et diaconales de Bethel dans la ligne du piétisme du XIXe siècle. En 1895 deux missionnaires, Ernst Johanssen et Paul Wohlrab, fondaient une première station dans les montagnes de l’Usambara pas très loin du Kilimanjaro. En 1907 la société charge les pasteurs Ernst Johanssen et Karl Röhl de commencer une activité au Rwanda. C’est sans doute Johanssen qui a donné son cachet à l’entreprise missionnaire protestante au Rwanda.

Conscient du retard que les protestants ont par rapport aux catholiques, les missionnaires allemands déploient une activité d’une grande ambition. Ils établissent les stations de Zinga (1907), Kirinda (1907), Rubengera (fondée en 1909 par Karl Röhl), Giteme sur l’île d’Idjwi (1910), Remera (1912) et Rukira (1914). L’intention était de créer une chaîne de stations entre Bukoba au bord du lac Victoria et l’île d’Idjwi au lac Kivu. Dans un document intitulé « Points fondamentaux pour l’occupation du Rwanda par des stations missionnaires » (*Grundsätze für die Besetzung Ruandas mit Missionsstationen*), lors de la conférence annuelle des missionnaires de 1912 tenue à Kirinda, le pasteur Otto Mörchen a développé une stratégie dont une des lignes directrices est conçue en ces termes : « Les points menacés par l’islam ou par Rome doivent être spécialement pris en considération pour une occupation rapide »[[7]](#footnote-7).

En 1914, en plus de huit pasteurs consacrés qui assurent le travail d’évangélisation, la mission est desservie par cinq « diacres » responsables des travaux pratiques, par plusieurs artisans, agronomes et commerçants-missionnaires et par du personnel médical. En 1913 un bateau à vapeur est mis en service en vue de l’évangélisation de l’île Idjwi et celle de la côte est du lac Kivu.

Les statistiques du début de l’année 1914 indiquent seulement 100 baptisés, 101 catéchumènes et 280 écoliers.

*Les aspects politiques de la mission protestante*

Dès le début, cette opération missionnaire connut des aspects politiques. Sous la présidence du pasteur Friedrich von Bodelschwing, l’EMDOA a clairement pris ses distances avec des aspirations coloniales. Pourtant, les missionnaires ont opéré inévitablement à l’intérieur de dynamiques politiques caractérisées par le désir de l’Empire allemand de trouver sa place dans l’expansion coloniale des nations européennes. Le régime colonial a favorisé l’établissement d’une société missionnaire protestante pour apporter un contrepoids aux missionnaires catholiques établis dans le pays depuis 1900. L’EMDOA a fonctionné avec ses propres ressources financières, mais elle a profité de la bienveillance des instances politiques.

Le régime allemand aurait souhaité que les missionnaires s’établissent d’abord sur l’île Idjwi, dans le lac Kivu alors contesté par l’Etat du Congo. Ils ne l’ont pas fait, en partie parce qu’ils ne voulaient pas toute de suite s’enfermer sur une île, en partie parce que le Mwami du Rwanda n’avait pas de bonnes relations avec le chef de l’île, et ne voulait pas que celui-ci soit favorisé par la présence des Européens.

En 1911 le missionnaire Wilhelm Wiemers de la première station protestante, à Zinga, a soutenu une sorte de révolte de Hutu contre un chef tutsi, Sherengabo, frère du Mwami Musinga. Cette action de Wiemers déplaît fortement au Résident allemand Richard Kandt et à la direction de la mission. Kandt fait entendre à la mission que ces troubles ont des répercussions jusqu’au bord du lac Kivu. Wiemer a été déplacé peu après[[8]](#footnote-8).

Le chef de la mission, le pasteur Ernst Johanssen, se rendait assez souvent chez le Mwami, pour nouer de bonne relations. A cet effet il avait fait construire une maison tout près de la cour royale. Il reconnaissait l’autorité du Mwami comme lui étant donnée par Dieu. Une autorité relative d’ailleurs, parce que dépendant de l’autorité supérieure de l’Empereur allemand, Guillaume II, dont l’autorité n’était pas absolue non plus, puisque dépendante de l’autorité suprême de Dieu, au service duquel s’était mis le missionnaire. C’est ainsi que Johanssen s’est exprimé devant le Mwami. De leur côté, les Rwandais voyaient les missionnaires comme les représentants des occupants allemands.

En 1916, les militaires sous le commandement d’officiers belges, venant du Congo, ont forcé les troupes allemandes à se retirer et les missionnaires furent appelés à quitter leur poste. Plusieurs missionnaires furent recrutés pour servir les forces armées allemandes. Le 6 mai 1916, les troupes belges prennent Kigali sans combat. Johanssen a tardé à quitter son poste. Il avait pu organiser une petite communauté chrétienne comptant une soixantaine de chrétiens, et y charger deux anciens de sa responsabilité spirituelle. Les missionnaires sont internés par les Belges et faits prisonniers de guerre. Quelques-uns sont transportés aux Indes, d’autres vers l’Angleterre ou vers la France. Des personnes au service de la Mission de Bethel, six sont tombées pendant la guerre ou morts suite à leurs blessures dans les combats[[9]](#footnote-9).

C’est seulement en 1921 que la petite Société belge des missions protestantes au Congo (SBMPC) a pu reprendre trois des six stations que la Mission de Bethel avait établies - Kirinda, Rubengera et Remera.

*Les concepts théologiques du missionnaire Ernst Johanssen*

Au moment où les premiers missionnaires arrivèrent au Rwanda, ils avaient déjà l’expérience d’années d’activités missionnaires au service de la Mission de Bethel dans les montagnes de l’Usumbara. Cela leur a permis de développer une vision claire sur le but de la mission au Rwanda. Johanssen a développé une théologie de la mission propre à lui, que ses collègues missionnaires n’ont pas toujours partagée[[10]](#footnote-10).

Johanssen s’est rendu compte que l’arrivée des Européens en Afrique marquait une nouvelle époque de changement profond de culture, et que la mission chrétienne impliquait de préparer les Africains à ces changements profonds. L’introduction de la technique moderne, et des travaux des champs sur les plantations coloniales en Afrique de l’Est, ne pouvaient aboutir qu’à un profond changement de la société. La ligne de chemin de fer, de Tabora, situé presqu’au centre de la colonie, à Kibuye au bord du Lac Kivu au Rwanda, devait transporter les ouvriers rwandais pour aller travailler dans les grandes exploitations agricoles que les colonisateurs avaient projetées dans les autres régions de l’Afrique orientale allemande. La division du travail amènerait à une individualisation qui pouvait saper les systèmes féodaux, la cohérence et l’interdépendance familiales, étroitement liées aux concepts religieux. La foi chrétienne devait fonctionner comme la force morale pour résister aux influences de la culture européenne dévastatrice pour tant d’institutions sociales de la civilisation africaine[[11]](#footnote-11).

Le message biblique ne devait pas simplement remplacer la religion traditionnelle. Johanssen était impressionné par les idées du philosophe Johann Georg Hamann (1730-1788), pour qui Dieu est avant tout Celui qui est en communication avec chaque être humain. Déjà avant de partir en Afrique, Johanssen avait clairement formulé comme motif ultime de son engagement missionnaire le désir d’éprouver la puissance de la parole de Dieu dans un monde non encore touché par le christianisme. Pour cette raison, Johanssen s’est profondément occupé de la culture et religion rwandaises afin de pouvoir « découvrir les traces de Dieu », et trouver de quelle manière les Rwandais avaient répondu à l’appel de Dieu[[12]](#footnote-12). Il a fortement résisté aux idées des colonialistes européens selon lesquelles les Noirs devaient d’abord être éduqués à un niveau supérieur qui leur permettrait ensuite de comprendre les idées de la religion[[13]](#footnote-13).

L’approche du missionnaire Johanssen vers les Africains se distingue de celle des ethnologues et des spécialistes des sciences religieuses. Pour l’ethnologue, l’homme primitif – Johanssen, lui, parle du « soi-disant primitif » - est un objet intéressant, mais le missionnaire se trouve dans une relation d’égalité et d’identification mutuelle (*Ich-Du-Verhältnis*, relation Je-Tu) avec lui[[14]](#footnote-14). Le missionnaire cherche à rencontrer l’Africain en tant que « partenaire » et à entrer « en dialogue » avec lui, dialogue qui fait participer de tout son cœur le missionnaire à l’existence et à la situation de l’autre. Il « regarde le peuple africain du regard d’un ami, comme un bien aimé »[[15]](#footnote-15). Johanssen résiste à l’idée évolutionniste des spécialistes des sciences religieuses qui, à son époque, essayaient de tracer le développement progressif de la notion de Dieu, initié par le culte des ancêtres. Johanssen avance que cette théorie n’a aucun fondement scientifique. Il perçoit les offrandes aux ancêtres comme « un fruit lentement mûri de l’intuition, qui, comme les cérémonies de l’Ancien Testament, à la lumière du Nouveau Testament, ne sont pas moins que l’ombre qui se réfère à une réalité ». Dans le sacrifice d’un animal immolé, il voit l’idée de la substitution, et alors du symbole de la mort et de la résurrection qui est centrale chez les païens. L’Evangile offre la clef pour comprendre la profondeur de ces rites. La foi africaine est un mélange de mensonge et de vérité, qui aboutit à la magie, mais elle peut être purifiée par le message de l’Evangile[[16]](#footnote-16).

Johanssen s’est réjoui de découvrir dans la morale des Africains chacun des dix commandements de Moïse[[17]](#footnote-17). Ainsi, le commandement de l’amour de Jésus, qui englobe aussi l’ennemi, n’est pas incompréhensible aux Africains, parce que les païens sont d’avis qu’agir par humanité égale agir par bonté. Le missionnaire peut alors se raccrocher « au sentiment naturel et à l’expérience humaine des Africains »[[18]](#footnote-18). Pas étonnant que Johanssen a approuvé les idées de Booker T. Washington qui a favorisé le développement des Africains et la communication avec eux sur un pied d’égalité[[19]](#footnote-19).

A part le livre déjà cité, *Das Geistesleben afrikanischer Völker im Lichte des Evangeliums,* de 1931*,* Johanssen a publié plusieurs articles scientifiques dans des journaux académiques[[20]](#footnote-20).

Cette approche missionnaire de Johanssen lui a permis un travail important de collecte de contes, de fables et de paroles de sagesse propres à la culture rwandaise. Un deuxième résultat a été la production d’une langue de l’Eglise proche du peuple, grâce à l’emprunt de mots et d’expressions locales : par exemple *Imana*, mot courant pour Dieu en kinyarwanda, contrairement aux catholiques qui ont utilisé un mot kiswahili *Mungu* ; *Umwuka Wera* pour le Saint Esprit ; *itorero* pour Eglise, mot courant pour champ ou groupe d’entraînement pour apprendre le métier des armes. Le souhait de créer des cérémonies ecclésiales s’inspirant de rites et de coutumes rwandais, par exemple pour le mariage, n’a pas pu se réaliser, car les Allemands, forcés de partir en 1916, n’ont pas eu le temps de créer des communautés chrétiennes vivantes et mûres.

Malgré ces idées de Johanssen, les missionnaires de Bethel décident, lors de la conférence missionnaire de Kirinda de 1912 où il s’agissait de fixer des lignes de conduite pour les nouvelles communautés chrétiennes au Rwanda, qu’il serait interdit aux chrétiens « de participer aux festivités païennes des morts » ; la même conférence interdit aux femmes de porter certaines coiffures et certains ornements[[21]](#footnote-21). Johanssen a fait des efforts pour introduire – en vain, d’ailleurs, - le baptême par immersion, qu’il jugeait plus parlant et symbolique que le baptême par aspersion.

*Les méthodes missionnaires*

Dès le début des activités de la Mission de Bethel au Rwanda, des chrétiens des paroisses de la région du Kilimandjaro fondées par la Mission de Bethel ont joué un rôle important. Ils fonctionnaient comme ouvriers-instructeurs dans l’apprentissage de métiers, et comme modèles de vie chrétienne. Dans une période de troubles politiques, l’un d’eux, Benjamin Ndawingiye, a même été gérant de la station de Giteme sur l’île Idjwi[[22]](#footnote-22). Les missionnaires ont créé des écoles, et pris à leur service des ouvriers pour la construction de bâtiments et l’adduction d’eau à Rubengera, la culture des champs, sur lesquels on a introduit de nouveaux fruits et plantes. Ils ont formé à Kirinda une fanfare. Pour l’alphabétisation, les missionnaires ont rédigé des livres d’apprentissage de lecture appelés *Ifibeli*, où ils avaient inclus de petits essais avec des contes et des fables rwandais. Le pasteur Röhl de Rubengera a traduit les quatre Evangiles en kinyarwanda ; ils furent édités en 1914. Un petit recueil de cantiques chrétiens a aussi vu le jour.

Pour faire face à l’influence de commerçants indiens musulmans, un commerçant-missionnaire allemand s’est établi à Cyangugu, tandis qu’à Kigali il y avait aussi une maison de commerce. Ceci en vue de former des chrétiens commerçants, capables de contenir l’influence musulmane tout près des stations missionnaires. Dans toutes ces activités la prédication du message de l’Evangile a eu une grande priorité. Tous les efforts visaient à former des chrétiens responsables, indépendants, disciplinés, zélés, maîtrisant un métier comme agronome, artisan ou commerçant.

**La transmission des stations missions de la Mission de Bethel à la Mission protestante belge**

En accord avec le Traité de Versailles de 1919, le roi des Belges, Albert, et le ministre des Colonies de la Belgique, Louis Franck, insistent pour que la Société belge de missions protestantes (SBMPC) reprenne l’œuvre missionnaire que les luthériens allemands avaient commencée au Rwanda[[23]](#footnote-23). Cette jeune société missionnaire constituée en 1910, au sein de l’Eglise chrétienne missionnaire belge en collaboration avec l’Union des Eglises protestantes de Belgique, rassemblait des chrétiens inspirés par le mouvement de réveil de la Suisse romande[[24]](#footnote-24). Ils prennent à leur service comme premier missionnaire Ernst von der Heyden, ancien diacre au service de la Mission de Bethel, qui arrive à Kilinda en 1921, où il avait servi comme menuisier de 1907 à 1914. Alsacien de naissance, il obtint la nationalité française après la guerre, ce qui lui donnait la possibilité de retourner au Rwanda. Bien qu’étant au service de la société belge, il est considéré par la Mission de Bethel comme leur « sentinelle » au Rwanda[[25]](#footnote-25). Sa nomination fut politiquement délicate et sensible. Le Résident du Ruanda-Urundi *ad interim*, George Mortehan, accepte la candidature de Von der Heyden, ce qui provoque des remous dans la presse belge. Il est significatif que le Mwami Musinga manifeste son approbation au retour de missionnaires protestants dans son pays, probablement parce qu’il s’était toujours senti soutenu par les protestants allemands[[26]](#footnote-26).

Les tensions politiques se traduisent par une absence de chaleur dans les relations entre les sociétés missionnaires belges et allemandes. En 1921, la Mission de Bethel signe un document, contre-signé par la Société belge, où il est stipulé :

« Nous acceptons la cession faite en vertu de l’article 438 du Traité de Versailles à la dite société (la SBMPC, GS) de tous nos droits de propriété sur les terrains et les bâtiments des stations missionnaires du Ruanda se trouvant sur le territoire confié au mandat de la Belgique, soit les stations de Kirinda, Rubengera, Remera, Shangugu, Kigali. Dans le cas où nos missionnaires seraient autorisés à reprendre leur œuvre dans le Ruanda, une répartition du champ de travail se ferait avec la Société belge d’accord avec la Conférence générale des missionnaires protestants du Congo et la propriété des stations cédées à la Société de Bethel bei Bielefeld lui reviendrait de plein droit dans l’état où elles se trouvent »[[27]](#footnote-27).

Les responsables de la Mission de Bethel qui ont regretté leur départ forcé du Rwanda, ont tiré de ce document l’espoir de pouvoir reprendre leur œuvre dans un avenir proche ou lointain. Ainsi, le pasteur Ernst Johanssen a essayé à deux reprises de rentrer au Rwanda pour une visite, mais les autorités belges lui refusèrent le visa[[28]](#footnote-28). La Mission de Bethel a aussi envoyé en 1922 une quantité de livres de lecture, *Ifiberi,* imprimés en Allemagne. Arrivés sur le territoire belge, on les a importés à condition que le portrait de l’Empereur Guillaume soit enlevé[[29]](#footnote-29).

**Les efforts des** A**llemands pour reprendre l’œuvre missionnaire**

Finalement, en 1931, le pasteur Curt Ronicke, l’Inspecteur de la Mission de Bethel, a pu faire une visite au Rwanda[[30]](#footnote-30). Il demande ensuite à être reçu par l’administration de la SBMPC à Bruxelles. Le 5 juin 1931, accompagné du pasteur Gerhard Stratenwerth, il rend visite à la SBMPC dans le but de les mettre au courant de ses impressions rwandaises, et d’offrir leur soutien à la SBMPC par l’engagement des missionnaires allemands. Les Allemands sont choqués par l’accueil glacial de seulement quelques délégués du Comité d’administration de la SBMPC. La réunion ne fut ni ouverte ni clôturée par une prière. La réponse à la demande d’offre d’assistance au Rwanda est claire : les protestants belges déclarent qu’ils souffrent constamment d’une opposition des cercles nationalistes catholiques belges. Alors, si la SBMPC faisait appel à la mission allemande, « nous, l’Eglise évangélique belge, serions détruits ». Toute intervention de la mission allemande au Rwanda serait néfaste au protestantisme belge[[31]](#footnote-31).

En octobre 1932, la Mission de Bethel adresse au ministère des Affaires étrangères à Berlin la demande de faire un sondage diplomatique à Bruxelles sur les possibilités d’un retour de la Mission de Bethel au Rwanda. Ceci ne donne aucun résultat. Pas plus que les efforts d’intéresser des sociétés suisses et d’Afrique du Sud d’offrir assistance à l’œuvre protestante au Rwanda.

Après la Deuxième Guerre mondiale, le même Inspecteur Ronicke, dans une lettre à la Société belge des missions protestantes adresse encore une fois la demande de lui envoyer régulièrement des nouvelles de l’œuvre missionnaire au Rwanda. Dans cette lettre il mentionne : « il y a encore beaucoup de chrétiens, amis de la mission de Bethel, qui par leurs fidèles prières soutiennent l’œuvre missionnaire au Rwanda. Ils sont donc curieux de recevoir des nouvelles sur le progrès du travail d’évangélisation au Rwanda »[[32]](#footnote-32).

Cependant, la visite au Rwanda, en 1977, du directeur de la *Mission Evangélique Unie* (VEM), le Dr. Peter Sandner, aux Eglises protestantes devenues indépendantes lors de la période 1960-1965, aboutit à une communication régulière et intensive entre les organismes missionnaires allemands et plusieurs Eglises, comme l’Eglise presbytérienne au Rwanda, plusieurs diocèses de l’Eglise Episcopale du Rwanda et certaines organisations comme l’Université protestante (PIASS) à Butare. Ces contacts ont revivifié le souvenir des Rwandais de l’œuvre missionnaire allemande du début du XXe siècle.

Un autre fruit de la présence missionnaire protestante allemande de la période 1907-1916 se manifeste par les relations fréquentes entre les Eglises du Rwanda et l’Eglise luthérienne de la Tanzanie, née de l’œuvre missionnaire de la Mission de Bethel.

**La présence allemande au Rwanda dans la mémoire des Rwandais**

Actuellement, au Rwanda le souvenir des Allemands a un caractère ambigu.

Les idéologues du régime politique soulignent que la première image du peuple du Rwanda que les Allemands ont présentée au monde a été néfaste : le mythe d’une population bien organisée par un roi absolu ; la domination des Tutsi, peuple admirable, originaire d’Abyssinie ou bien d’Asie, sur les Hutu, serviles, moins doués, et sur la tribu pygmoïde des Batwa, a favorisé une théorie divisionniste qui a été à la base du génocide. Par contre, le régime actuel du Rwanda aime à répandre le mythe d’un peuple vivant en harmonie jusqu’à l’arrivée des Européens qui l’ont divisé par des théories racistes, intériorisées pendant les périodes de la colonisation. Dans son optique, la victoire de l’armée du Front Patriotique du Rwanda (FPR) sur le génocide en 1994 a mis en marche un processus de décolonisation des esprits [[33]](#footnote-33).

D’un autre côté, le Rwanda a bien apprécié l’intérêt qui se manifeste actuellement en Allemagne pour le Rwanda comme le don pour reconstruire la maison du Résident impérial Richard Kandt, Résident allemand à Kigali de 1907 à 1911 et de 1913 à 1914. Ce bâtiment habite le Musée d’histoire naturelle, actuellement attraction touristique dans la capitale.

Pour conclure nous pouvons dire que la courte période de la colonisation allemande au Rwanda y est encore vivante dans les esprits.

1. . Richard Kandt donne cette citation dans son fameux live sur la découverte de la source du Nil, dont la première édition est parue en 1904. Richard KANDT, *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils.* *II*, Berlin, Reimer, 1919, p. 1*s* (en traduction). J’emprunte ce passage à Anna-Maria Brandstetter. Anna-Maria BRANDSTETTER, *Herrscher über tausend Hügel. Zentralisierungsprozesse in Rwanda im 19. Jahrhundert,* Mainz, PÖ A PÖ Presse, 1989, p. 1*s*. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Reinhart BILDSEIL, *Ruanda im Lebensbild des Afrikaforschers, Literaten und kaiserlichen Residenten Richard Kandt (1867-1918)*. Dreisprachige Ausgabe : Deutsch–Französich-Englisch, Trier, Ruanda Komitee Trier, 2008, 91-108 ; Gudrun HONKE, «Für König und Kaiser. Die Etablierung der deutschen Kolonialherrschaft», in Gudrun HONKE, *Als die Weissen kamen. Ruanda und die Deutschen 1885-1919*, Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 1990, p. 112-127. [↑](#footnote-ref-2)
3. . J Czekanovski a publié en 1919 des études ethnologiques, basées sur les données glanées quand il a accompagné le Duc Adolf Friedrich Von Mecklenburg lors de son expédition en 1907. Voir Sylvia SERVAES, «Die ethnographische Erforschung Ruandas» in Gudrun HONKE, *Als die Weissen kamen,* p. 99-111. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Ernst JOHANSSEN, *Führung und Erfahrung in 40 jährigem Missionsdient. Band II: Der zweite Arbeitsplatz – Ruanda 1907-1917*. Bethel, Verlagshandlung der Anstalt Bethel, *s.a*. (1934) ; Gerard van ’t SPIJKER, *Les usages funéraires et la mission de l’Eglise*, Kampen, Kok, 1990, p. 27-38. ; Gustav MENZEL, *Die Bethel-Mission. Aus 100 Jahren Missionsgeschichte,* Neukirchen, Neukirchener Verlag 1986, p. 14-73 et p. 200-230. [↑](#footnote-ref-4)
5. . «Zweck der Gesellschaft : 1. Geistliche und leibliche Pflege der ausgewanderten Deutschen und 2. evangelische Mission in Deutsch-Ostafrika». Voir Gustav MENZEL, *op.cit.,* p. 26. L’orientation colonialiste et nationaliste fut au début sévèrement critiquée dans les cercles missionnaires en Allemagne. Gustav Warneck considérait les buts de l’EMDOA formulés par les fondateurs comme une trahison de la tâche missionnaire qui au fond est affaire supranationale. Gustav WARNECK, *Allgemeine Missionszeitschrift* 1886, p. 228*s.,* cité par Gustav MENZEL, *op.cit.,*  p. 27s. [↑](#footnote-ref-5)
6. . La société fut fondée à Berlin, et était connue sous le nom de Berlin III. Sous la présidence de Friedrich von Bodelschwing, la société fut toujours plus centrée sur Bethel. En 1920 le nom de la société fut officiellement changé en *Mission de Bethel*. [↑](#footnote-ref-6)
7. . «Die vom Islam oder Rom bedrohten Punkte haben besonderen Anspruch auf schnelle Besetzung», *Archives* *de la Mission Evangélique Unie* (Vereinigte Evangelische Mission)*,* Wuppertal, Allemagne, *VEM,* M III 4 23. [↑](#footnote-ref-7)
8. . *Archives VEM*, Farde sur Zinga, M III. [↑](#footnote-ref-8)
9. . Les missionnaires Otto Mörchen et Wilhelm Giese ; les diacres Fritz Achtmann et Adolf Strenger ; Heinrich Herbst et le commerçant Rudolf Rohde. Gustav Menzel, *op.cit.,* p. 240. [↑](#footnote-ref-9)
10. . Ernst Johanssen est né en 1864 sur le domaine Sophienhof (Holstein), près de Kiel en Allemagne. Après ses humanités, il s’inscrit pour étudier la théologie à Greifswald, Bâle, Erlangen et Kiel. Il est surtout impressionné par le théologien A. Schlatter et par les philosophes S. Kierkegaard et J.G. Hamann, qu’il regarde comme ses guides spirituels. En 1887, il passe quelques semaines à Bad Boll pour faire connaissance de Christoph Blumhardt.

Pendant son séjour à Bâle, il entre en contact avec la Mission de Bâle et envisage d’être envoyé par celle-ci comme missionnaire aux Indes ; il commence même à apprendre le sanskrit tout en finissant ses études théologiques à Kiel.

Il rencontre Friedrich von Bodelschwing au cours d’un séjour à Bethel en 1889. Celui-ci le persuade de se mettre au service de la Société évangélique missionnaire pour l’Afrique orientale allemande (EMDOA). Dès 1890, il travaille à Bethel comme infirmier d’abord, puis comme secrétaire de von Bodelschwing, et se prépare à partir pour l’Afrique. Après sa consécration dans l’Eglise Saint-Matthieu à Berlin et accompagné des vœux de l’Empereur Guillaume, il part en 1891 dans les montagnes d’Usambara, chargé de fonder là une station missionnaire. Il travaille au Rwanda de 1907 à 1916. En 1916 il est interné comme prisonnier de guerre. Transféré en France, il rentre en Allemagne en 1917. En 1921, il est l’un des fondateurs de l’association des missionnaires évangéliques allemands. L’Université de Münster le fait docteur *honoris causa* en 1925 (en tant que « fondateur courageux et couronné de succès, chercheur compétant en langues et religions africaines et en tant qu’homme fidèle pendant des temps de pénurie et de détresse nationale »).

Johanssen est un des premiers missionnaires à avoir reçu des autorités anglaises l’autorisation de retourner au Tanganyika après la première guerre mondiale. A partir de 1925, il participe à l’œuvre missionnaire d’Usambara et de Bukoba. En 1929, il rentre définitivement en Allemagne. Retraité en 1931, il s’installe à Marbourg, où l’université le charge d’enseigner la missiologie et la religion primitive africaine. Johanssen meurt à Marburg le 20 mars 1934. [↑](#footnote-ref-10)
11. . Voir Gerard van ’t SPIJKER, « La mission comme préparation au changement de société. La mission protestante allemande au Rwanda de 1907 à 1916 ». Jean PIROTTE (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires XVIIe-XXe siècles.* Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l’AFOM et du Centre Vincent Lebbe, Belley (Ain) du 31 août au 3 septembre 2004, Paris, Karthala, 2005, p. 223-244. Cet article est également publié dans *Perspectives missionnaires*, n° 49 (2005), p. 31-46. [↑](#footnote-ref-11)
12. . E. JOHANSSEN, *Afrikanisches Geistesleben im Lichte des Evangeliums*, München, Chr. Kaiser Verlag, 1931, p. 7. Cf. Gerard van ’t SPIJKER, *Les usages funéraires et la mission de l’Eglise.* p. 132-140. [↑](#footnote-ref-12)
13. . C’est ainsi que le Commissaire de l’Empire allemand pour l’Afrique orientale allemande (*Reichskommissar*) Hermann von Wissmann a formulé la tâche missionnaire dans le journal *Das Volk*, du 10 juillet 1890, cité par Menzel, *op. cit*., p. 39. [↑](#footnote-ref-13)
14. . E. Johanssen, *Geistesleben afrikanischer Völker im Lichte des Evangeliums*, p. 2s (en traduction). [↑](#footnote-ref-14)
15. . *op.cit.,* p. 5. [↑](#footnote-ref-15)
16. *.* *op.cit.,* p. 262. [↑](#footnote-ref-16)
17. . *op.cit.,* p. 114-123. [↑](#footnote-ref-17)
18. . *op.cit.,* p. 125. [↑](#footnote-ref-18)
19. . Gudrun Honke, « Die evangelische Kirche», in Gudrun HONKE,  *op. cit.,* p. 139-148. [↑](#footnote-ref-19)
20. . E. JOHANSSEN, « Wie liest der Ruanda-man im Buche der Natur und der Welt, die ihn umgibt? », *Allgemeine Missionszeitschrift* 36 (1909), p. 361-373 ; « Die Missionsaufgabe in Ruanda und Urundi », *Die evangelischen Missionen* 16 (1910), p. 133-139; « Die Gottesvorstellung eines Bantu-Volkes. Der Imana-Gedanke bei den Bewohnern Ruandas », *Allgemeine Missionszeitschrift* 50 (1923), p. 149-165 ; «The Idea of God in the myths and proverbs of some East-African Bantu tribes», *International Review of Missions,* 20 (1931), p. 345-355 ; 534-546 ; « Mysterien eines Bantu Volkes. Der Mandwa-Kult der Nyaruanda verglichen mit dem antiken Mithras-Kult », *Missionswissenschaftlichen Forschungen*, Band 3, Leipzig, 1925. [↑](#footnote-ref-20)
21. . Compte-rendu de la Conférence missionnaire tenue à Kirinda, du 1er au 7 août 1912, *Archives VEM*, M.III.2.34. [↑](#footnote-ref-21)
22. Michel TWAGIRAYESU et Jan van BUTSELAAR (rédacteurs), *Ce don que nous avons reçu. Histoire de l’Eglise Presbytérienne au Rwanda (1907-1982),* Kigali, Eglise Presbytérienne au Rwanda, 1982, p. 31-36. [↑](#footnote-ref-22)
23. . Voir Léonard RWANYINDO, *Le protestantisme belge dans la région des Grands Lacs*, Paris, Editions Publibook, 2009, p. 71-77. Ce livre contient le texte de la Thèse de Doctorat présentée à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles, pour obtenir le grade de docteur en théologie, Bruxelles, le 18 décembre 2003 ; Michel TWAGIRAYESU et Jan van BUTSELAAR, *op. cit.,* p. 77. [↑](#footnote-ref-23)
24. . Voir Gérard van ’t SPIJKER, *op. cit.,* p. 32 ; Léonard RWANYINDO, *op. cit.,* p. 58-60. [↑](#footnote-ref-24)
25. . Gustav MENZEL, *op.cit.,* p. 313. [↑](#footnote-ref-25)
26. . Voir Léonard RWANYINDO, *op. cit.,* p. 7. [↑](#footnote-ref-26)
27. . « Traduction de la convention conclue entre la Bethel-Mission de Bielefeld et la Société belge de missions protestantes », signée le 22 janvier 1921 par F. van Bodelschwingh, président de la Mission de Bethel, W. Ostenmeyer, trésorier, et Walter Trittelvitz, Inspecteur de mission ; et par P. Rochedieu, président de la SBMPC, Kennedy Anet, vice-président et Henri Anet, secrétaire général. *Archives VEM,* M 144. [↑](#footnote-ref-27)
28. . Le ministre des Affaires coloniales avait demandé conseil à la SBMPC à propos du visa. Le secrétaire de la SBMPC, le pasteur Henri Anet, a stipulé qu’il n’avait rien contre une telle visite, mais qu’elle serait « ni opportune ni utile ». Lettre de H. Anet au Ministre des Colonies, du 31 mai 1926. *Archives VEM,* M 641 VIII/20. Sur l’attitude ambiguë du Conseil d’administration de la SBMPC, voir encore Gerard van ’t Spijker, « Six moments de l’œcuménisme au Rwanda » in Maurice CHEZA, Monique COSTERMANS et Jean PIROTTE (dir.), *Œcuménisme et pratiques missionnaires. Actes du 21e colloque du Centre de recherches et d’échanges sur la diffusion et l’inculturation du christianisme organisé avec la collaboration du Centre Vincent Lebbe (Louvain-la Neuve, 27-31 août 2000),* Paris, Karthala, 2002, p. 309-316 (310*s*). [↑](#footnote-ref-28)
29. . M. TWAGIRAYESU et Jan van BUTSELAAR, *op. cit.,* p. 84*s.* [↑](#footnote-ref-29)
30. . Curt RONICKE « Meine Eindrücke von der Missionsarbeit in Ruanda », *Archives VEM* M.III.2.65. [↑](#footnote-ref-30)
31. . « Bericht über die Brüsseler Besprechung am 5. Juni 1931 ». *Archives VEM* M III.2.65. [↑](#footnote-ref-31)
32. . Lettre de l’inspecteur de mission, Curt Ronicke au pasteur Emile Hoyois, Antwerpen, du 30.01.1948. *Archives VEM*. [↑](#footnote-ref-32)
33. . Par exemple Paul RUTAYISIRE, « Le Catholicisme rwandais : un regard interrogateur » in Tharcisse GATWA et Laurent RUTINDUKA (dir.), *Histoire du christianisme au Rwanda*, Yaoundé, CLE, 2014, p. 253-345. [↑](#footnote-ref-33)